La primauté du temps pour l'interprétation du sujet : le cas du lari

Lélia Picabia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/410>
DOI : 10.4000/rlv.410
ISSN : 1958-9239

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002
Pagination : 113-126
ISBN : 2-84292-119-4
ISSN : 0986-6124

Référence électronique

Lélia Picabia, « La primauté du temps pour l'interprétation du sujet : le cas du lari », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 31 | 2002, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rlv/410> ; DOI : 10.4000/rlv.410

Lélia PICABIA
UMR 7023, CNRS/Université Paris-8

**LA PRIMAUTÉ DU TEMPS POUR L'INTERPRÉTATION
DU SUJET : LE CAS DU *LARI***

RÉSUMÉ

Ce travail propose une étude de la composition morphologique des syntagmes nominaux définis en lari (langue bantoue du Congo), selon leur distribution dans la proposition (position sujet *versus* position régime). La conclusion la plus saillante est qu'en position sujet, si la proposition comporte des morphèmes de temps, le syntagme nominal est toujours défini, même s'il ne comporte aucun déterminant approprié. L'hypothèse descriptive avancée est que le temps de la proposition légitime l'interprétation définie du sujet.

MOTS-CLEFS

Bantou, défini, définitude, déterminant, DP, groupe nominal, (langue) lari, sujet, temps.

1. Introduction

Il est proposé dans ce travail une description de la distribution des syntagmes nominaux *définis* du lari et de leur composition morphologique. Cette description permet de mettre en relief certaines interrogations propres à la syntaxe de la définitude.

J'appelle *définie* dans ce travail, une interprétation pour laquelle l'identification du syntagme nominal se fait, soit par des procédés qui mettent ce syntagme en relation avec le discours (par exemple, *le XP dont on vient de parler*, ou le XP que l'on a précédemment spécifié), soit par ostension. Dans le premier cas, le syntagme nominal sera dit *anaphorique*¹ et dans le deuxième cas, *déictique*. Le puzzle à décrire est posé par ces premières données :

- (1) mbwa⁹-yi⁹ ni ta zolo
Chien -DF 1S PRT vouloir
« Je veux ce chien. »
- (2) mbwa⁹ ni ta zolo
Chien 1S PRT vouloir
« Je veux un chien. »
- (3) mbwa⁹ mamba yi⁹ nwini
Chien eau 3S boire_{PAS}
« Le chien buvait de l'eau. »
- (4) mbwa⁹-yi mamba yi⁹ ta nwa
Chien -DF eau 3S PRT boire
« Le chien boit de l'eau. »

En (1) est (2), le nom *mbwa* (chien) est en position régime, mais en position sujet en (3) et (4). Ce même nom est en co-occurrence avec un morphème *yi* en (1) et (4). La glose DF, (pour *définitude*), sous *yi*, renvoie globalement à la fonction de cette marque qui est de traduire l'une des interprétations définies *supra*. Cette interprétation est *déictique* en (1) et *anaphorique* en (4). Cependant en (3), toujours le même nom *mbwa* est interprété *anaphoriquement* malgré l'absence de cette marque, et même de toute marque déterminante. En (2) enfin, l'absence de déterminant renvoie cette fois-ci à une interprétation *indéfinie*.

Le but de cet article donc, est de comprendre quels sont les principaux facteurs morpho-syntaxiques en jeu qui amènent aux interprétations esquissées ci-dessus en faisant la différence entre position régime et position sujet. Il sera principalement défendu l'hypothèse que l'interprétation du sujet dépend crucialement de la présence ou non du temps dans la proposition. En préambule à ce travail, seront exposées quelques grandes propriétés du lari ainsi qu'une approche du temps dans cette langue.

2. Quelques caractéristiques morpho-syntaxique du *lari*²

* Classes nominales

Le *lari* est une langue bantoue, c'est-à-dire une langue à classes nominales, ce qui revient à dire que toute unité en rapport de dépendance avec un nom s'accorde en classe avec lui, ce que l'on peut grossièrement assimiler à un accord grammatical en genre et nombre³. Dans les exemples *lari*, les numéros de classe des nominaux sujets seront mis en exposant sur ce nom, ainsi que sur toutes les unités qui en sont dépendantes. Ce sont principalement les marques de détermination du nom et l'accord sujet de la proposition, ce que l'on voit dans l'exemple (4) supra repris ici en (5)⁴ où le morphème *yi* est une fois, marque de définitude (DF) et une fois accord sujet (3S):

- (5) mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ ta nwa
 Chien -DF eau 3S PRT boire
 « Le chien boit de l'eau. »

* Ordre des syntagmes et redoublement de V

Le *lari* est une langue SOV, voir (6), où le complément *loso* (*riz*) suit le sujet *Sita* et précède les marques d'accord, *ka*, et de temps, *ta* :

- (6) Sita¹ loso ka¹ ta sumba
 Np riz 3S PRT acheter
 « Sita achète du riz. »

En l'absence de tout complément, le verbe est copié sous sa forme nominale en lieu et place du complément, voir (7) où *dia* est répété deux fois :

- (7) Sita¹ dia ka¹ ta dia
 Np V 3S PRT manger
 « Sita mange. »

Cette reduplication est obligatoire, voir l'inacceptabilité de (8) où la première occurrence de *dia* dans la phrase (7) a été omise :

- (8) *Sita¹ ka¹ ta dia
 Np 3S PRT manger
 « Sita mange. »

De fait, la position de l'argument interne du verbe, qui est aussi celle du verbe redupliqué, est encore celle de tous les auxiliaires de conjugaison, ce que l'on verra avec le futur. En cas de redoublement du verbe, seule l'occurrence en position finale est susceptible de porter des suffixes de temps s'il en existe dans la proposition, par exemple la phrase (5) à l'accompli proche donne : *Sita dia ka diri*, phrase dans laquelle la première occurrence du verbe 'manger', *dia*, est sous sa forme nominale (ou infinitive) et la seconde est fléchie par la flexion passée *ri*.

* Pronom accord

Le *lari* a un accord sujet dans la proposition, glosé 3S ou 3P dans les exemples *supra*. Cet accord fait office de pronom clitique sujet en l'absence de sujet lexicalisé :

- (9) *loso ka¹ ta sumba*
 riz 3S PRT acheter
 « Elle/il achète du riz. » (*une fille ou un garçon par exemple*)

Cet accord sera désormais appelé pronom accord. Ce pronom est toujours réalisé en présence du sujet lexical dans la proposition, ce que montrent les exemples inacceptables suivants, dans lesquels l'accord sujet a été omis :

- (10) **Sita¹ loso ta sumba*
 Np riz PRT acheter
 « Sita achète du riz. »

Le pronom accord est formellement identique à la marque de définitude, sauf pour la classe 1 (des humains singuliers)⁵, ce que l'on voit en (11a) et (11b), où les marques de définitude, respectivement *yi* et *ma* à la droite du nom sujet, sont répétées en tant que pronom accord :

- (11) a. *mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ ta nwa*
 Chien -DF eau 3S PRT boire
 « Le chien boit de l'eau. »
 b. *meso⁶-ma⁶ ningana ma⁶ ta ningana*
 Yeux -DF bouger 3S PRT bouger
 « Les yeux bougent. »

* Marque de définitude

En *lari*, un argument nominal peut être un nom déterminé sur sa droite par une marque. Cette marque est traduite comme du déictique proximal quand l'argument nominal est en position régime, cf. (12a) et (13a) et s'oppose au déictique obviatif, voir (12b), et (13b), lequel est obtenu par l'adjonction d'un suffixe *-ne* sur le déictique proximal :

- (12) a. *mbuma⁹-yi⁹ ni ta mona*
 chat-CE_{PRX} 1S PRT voir
 « Je vois ce chat (-ci). »
 b. *mbuma⁹-yi⁹-ne ni ta mona*
 chat-CE_{OBV} 1S PRT voir
 « Je vois ce chat (là-bas). »
 (13) a. *bala²-ba² ni ta mona*
 enfants-CE_{PRX} 1S PRT voir
 « Je vois ces enfants (-ci). »

- b. bala²-ba²-ne ni ta mona
 enfants-CE_{OBV} 1S PRT voir
 « Je vois ces enfants (là-bas). »

3. Approche du temps en lari : les formes

En position sujet, l'interprétation de la marque de définitude varie avec le temps de la proposition. Pour faciliter la description, un repérage des morphèmes de temps est proposé :

* Les temps décrits sont ceux d'une proposition simple, affirmative⁶.

* La forme du verbe ne varie jamais en fonction de la personne, ce que montre (14) ou *sumba* (acheter) garde une forme constante, quel que soit le sujet pronominal :

- (14) a. loso ka¹ ta sumba
 riz 3S PRT acheter
 « Elle/il achète du riz. »
 b. loso ni ta sumba
 riz 1S PRT acheter
 « J'achète du riz. »

* La forme nominale d'un verbe est constituée d'un radical lexical auquel est en général suffixée la voyelle [a] ; les radicaux peuvent être mono-consonantiques, mono-syllabiques ou pluri-syllabiques : *s-a* (faire) ; *di-a* (manger) ; *kul-a* (grandir) ; *kol-a* (tousse) ; *ningan-a* (bouger).

* Quatre temps seront distingués dans cette étude : le *présent*, le *passé inaccompli* (toujours traduit par de l'imparfait), le *passé accompli proche* (toujours traduit par du passé composé) et le *futur*. À ces quatre temps, est ajouté un *non temps* : l'*aoriste*.

• Aoriste

Les phrases à l'aoriste n'ont aucune marque de temps. Le verbe en position finale est sous sa forme nominale :

- (15) a. mbwa⁹ mamba yi⁹ nwa
 Chien eau 3S boire
 « Un chien boit de l'eau. »
 b. mbwa⁹ birisi yi⁹ dia
 Chien os 3S manger
 « Un chien mange des os. »

• Présent

Le présent est marqué par l'unité *ta* précédant le verbe sous sa forme nominale ; la plupart des exemples lari précédents étaient au présent, mais (16) est rappelé pour mémoire :

- (16) mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ ta nwa
 Chien -DF eau 3S PRT boire
 «Le chien boit de l'eau.»

• Passé inaccompli

Le passé inaccompli est caractérisé généralement par un suffixe, soit *ri* soit *le*⁷, mais le verbe *nwa*, (boire), pris en exemple ici fait partie de quelques verbes exceptionnels : la flexion passée est *ni* au lieu de *ri* :

- (17) mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ nwini
 Chien -DF eau 3S boire
 «Le chien buvait de l'eau.»

• Passé accompli proche

L'accompli proche est obtenu à partir de la forme précédente, à laquelle est suffixé le morphème *ki* ou *ke* :

- (18) mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ nwiniki
 Chien -DF eau 3S boire
 «Ce chien a bu de l'eau.»

• Futur

Le futur se construit avec l'auxiliaire *mbo*. Ce dernier apparaît toujours immédiatement après le sujet lexical ou en tête de proposition si le sujet est pronominal, cf. (19b). En aucun cas, l'argument régime ne peut rester à la gauche du verbe, cf. l'inacceptabilité des phrases (19c, d) ; il est dans ce cas rejeté en fin de proposition, laquelle suit alors un ordre SVO⁸ :

- (19) a. mbwa⁹-yi⁹ mbo yi⁹ nwa mamba
 Chien -DF FUT 3S boire eau
 «Ce chien boira de l'eau.»
 b. mbo yi⁹ nwa mamba
 FUT 3S boire eau
 «Il/elle boira de l'eau.»
 c. *mbwa⁹-yi⁹ mamba mbo yi⁹ nwa
 Chien -DF eau FUT 3S boire
 d. *mbwa⁹-yi⁹ mbo mamba yi⁹ nwa
 Chien -DF FUT eau 3S boire

Pour mémoire, il faut préciser que le futur lari n'est pas dans son emploi comparable au futur du français. C'est un temps qui induit une forme de certitude de réalisation de la part du locuteur. On pourrait le comparer à certains emplois du passé composé français tel que celui utilisé dans le scénario suivant : *Deux individus parlent de leur équipe de foot favorite. Cette équipe perd depuis quelques temps, mais elle semble se ressaisir. L'un des individus dit alors à l'autre : «Demain, j'en suis sûr, et même, je parie ce que tu veux, l'équipe a gagné! »*

4. Formes et interprétations des syntagmes nominaux régimes

En *lari*, un argument nominal peut être constitué par un nom propre, (20a), un nom nu, (20c) ou un nom déterminé sur sa droite par, entre autres, une marque que nous avons appelée marque de définitude (20b), soit :

- (20) a. Sita ni ta mona
Np IS PRT voir
«Je vois Sita.»
- b. mbuma⁹-yi⁹ ni ta mona
chat-CE_{PRX} IS PRT voir
«Je vois ce chat (-ci).»
- c. mbuma⁹ ni ta mona
chat IS PRT voir
«Je vois un chat *ou selon le contexte* le chat.»

La traduction de la phrase (20c) montre l'ambiguïté que peut avoir un nom nu en position régime : soit il s'interprète comme un indéfini soit comme un anaphorique. La traduction française ne permet pas de saisir la véritable interprétation de l'indéfini. En aucun cas, ce ne peut être *un seul chat* (*et pas deux*). La traduction la plus proche pourrait être quelque chose comme *du chat*. Il faut ajouter le numéral *un* pour obtenir l'interprétation recherchée 'un seul chat et pas deux' :

- (20)d. mbuma⁹ ya⁹yi⁹-mosi ni ta mona⁹
chat RL 1 IS PRT voir
«Je vois un chat (et pas deux) *ou selon le contexte* l'unique chat.»

Ce que nous retenons pour la suite de l'étude est que l'argument nominal en position régime s'interprète déictiquement s'il est déterminé par *yi* comme en (20b) [ou par une marque du même paradigme si le nom est d'une classe nominale différente]. L'interprétation du nom nu en revanche dépend du contexte, et en particulier, de l'interprétation globale de la phrase, ce que nous allons voir.

5. Formes et interprétations du syntagme nominal en position sujet

5.1. Conventions de traduction

Les exemples (15) et suivants présentés dans la section 3 ne se focalisaient que sur les morphèmes de temps. Les traductions françaises données en (15)-(19) ne sont pour la plupart, qu'approximatives, car de fait, l'interprétation globale de la proposition dépend de la combinaison de deux facteurs : le temps choisi et la composition du syntagme nominal sujet. La phrase obtenue est selon le temps choisi, et selon la présence ou non d'un morphème de définitude dans le syntagme nominal sujet, soit *datée* ou *datable* sur un axe chronologique du temps, soit *itérative* ou *habituelle*, soit enfin *générique*. Quant au sujet, il peut être soit *anaphorique*, soit *déictique* soit *générique*. Pour faciliter la lecture des exemples

lari qui vont suivre, les traductions françaises comporteront désormais des conventions qui indiqueront l'interprétation que l'on cible. Ces conventions sont les suivantes :

– Les traductions françaises des phrases lari *génériques* et *habituelles* auront par convention une mise en apposition du sujet lexical. L'interprétation générique d'une phrase lari sera spécifiée par le fait que le sujet lexical sera repris par *ça* comme dans *Les chiens, ça mange des os*, alors que les phrases habituelles auront une reprise du sujet par le pronom approprié de 3^e personne, par exemple, *Les chiens, ils mangent des os*.

– La traduction française d'une phrase lari *datée* ou *datable* n'aura jamais de mise en apposition du sujet, par exemple, la traduction *Les chiens ont mangé des os*, traduit du passé immédiat en lari : *les chiens viennent de manger des os*.

– Par convention encore, si le sujet d'une phrase lari est *déictique*, le sujet lexical de la traduction française se fera avec l'adjectif démonstratif approprié, par exemple, *Ces chiens boivent de l'eau*. Si le sujet de la phrase lari a une interprétation *définie anaphorique*, la traduction française comportera l'article défini. Les exemples (21) illustrent les conventions précédentes. Soit pour l'instant l'exemple (21a) :

- (21) a. mbwa⁹ mamba yi⁹ ta nwa
 Chien eau 3S PRT boire
 «Le chien, il boit de l'eau.»

Cette phrase comporte un morphème de présent, mais ne traduit pas du présent déictique. C'est une phrase dont l'interprétation est *habituelle* : *Le chien a l'habitude de boire de l'eau*. Le nom sujet est nu, mais il a une interprétation anaphorique, c'est *le chien dont on vient de parler*. En regard de (21a) la phrase (21b) qui ne s'en distingue que par la présence du morphème de définitude est une phrase au présent déictique, dont le sujet est selon le contexte, défini anaphorique ou déictique :

- (21) b. mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ ta nwa
 Chien DF eau 3S PRT boire
 «Le/Ce chien boit de l'eau.»
 ou «Le/Ce chien est en train de boire de l'eau.»

5.2. Temps et syntagme nominal sujet : les données

Pour toute phrase comprenant un morphème de temps, le syntagme nominal sujet peut ou non comporter un morphème de définitude, *sauf à l'auriste*.

* Aoriste

L'aoriste ne comprend aucun morphème de temps ; le prédicat est sous sa forme nominale ; le sujet est obligatoirement un nom nu ; l'interprétation globale de la phrase est exclusivement *générique* :

- (22) a. mbwa⁹ mamba yi⁹ nwa
 Chien eau 3S boire
 « Un chien, ça boit de l'eau. »
 b. mbwa⁹ birisi yi⁹ dia
 Chien os 3S manger
 « Un chien, ça mange des os. »

L'exemple (23), qui reprend (22a), où l'on rajoute simplement la marque DF accordée en classe est agrammatical et *ininterprétable*¹⁰:

- (23) *mbwa⁹-yi mamba yi⁹ nwa
 Chien -DF eau 3S boire

Les phrases à l'aoriste sont des phrases nominales, sans morphème de temps. Ces derniers exemples semblent montrer un corrélat entre phrases nominales et interprétation générique du sujet de la proposition; ce dernier n'est jamais déterminé.

En revanche, une phrase avec des morphèmes de temps semble induire obligatoirement un sujet défini sans qu'il existe pour autant de morphèmes de détermination. Tout d'abord, on observe que, quel que soit le temps, il est toujours possible d'avoir un sujet déterminé ou non. Les exemples *infra* mettent systématiquement en regard sujet déterminé et sujet nu pour un même temps, avec leurs différences interprétatives; dans la colonne de droite, les sujets ont toujours un déterminant :

* Présent

<p>(24) mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ ta nwa
 Chien-DF eau 3S PRT boire
 « Le/Ce chien boit de l'eau. »</p> | <p>(25) mbwa⁹ mamba yi⁹ ta nwa
 Chien eau 3S PRT boire
 « Le chien, il boit de l'eau. »</p> |
|--|---|

– La phrase est au *présent déictique*. Le sujet est défini; il traduit selon le contexte pragmatique du *défini anaphorique* ou du *déictique* (proche).

– La phrase a une interprétation de type *habituel*. Le sujet est défini; il traduit du *défini anaphorique* uniquement.

* Passé inaccompli

<p>(26) mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ nwini
 Chien DF eau 3S boire
 « Le/Ce chien buvait de l'eau. »</p> | <p>(27) mbwa⁹ mamba yi⁹ nwini
 Chien eau 3S boire
 « Le chien, il buvait de l'eau. »</p> |
|---|--|

– La phrase est *datée*, au *passé inaccompli*. Le sujet est défini; il traduit selon le contexte pragmatique du *défini anaphorique* ou du *déictique* (proche).

– La phrase a une interprétation de type *habituel*. Le sujet est défini; il traduit du *défini anaphorique* uniquement.

* Passé accompli proche

(28) mbwa⁹-yi⁹ mamba yi⁹ nwiniki
Chien DF eau 3S boire
«Ce chien a bu de l'eau.»

– La phrase est *datée*, au *passé accompli*.
Le sujet est défini; il traduit uniquement du *déictique* (proche).

(29) mbwa⁹ mamba yi⁹ nwinki
Chien eau 3S boire
«Le chien a bu de l'eau.»

– La phrase est *datée*, à l'*accompli* proche.
Le sujet est défini; il traduit du *défini anaphorique* uniquement.

* Futur

(30) mbwa⁹-yi⁹ mbo yi⁹ nwa mamba
Chien DF FUT 3S boire eau
«Ce chien boira de l'eau.»

– La phrase est *datée*, au *futur*. Le sujet est défini; il traduit uniquement du *déictique* (proche).

(31) mbwa⁹ mbo yi⁹ nwa mamba
Chien FUT 3S boire eau
«Le chien boira de l'eau.»

– La phrase est *datée*, à l'*accompli* proche.
Le sujet est défini; il traduit du *défini anaphorique* uniquement.

6. Synthèses et hypothèses

6.1. Premières synthèses

Le corpus (24)-(31), en regard du corpus (20) présentant des syntagmes nominaux en position régime, permet d'avancer quelques résultats. En règle générale, l'interprétation définie ne dépend pas de la présence d'un déterminant dans le syntagme. Plus précisément :

- l'interprétation *déictique* correspond à un cas marqué, que le syntagme nominal soit en position régime ou en position sujet car cette interprétation suit toujours de la présence du déterminant sur le nom.

- Ce déterminant est toujours interprété comme un *déictique* et un *déictique* uniquement en position régime, mais il est ambigu en position sujet. L'interprétation anaphorique ou *déictique* dépend dans ce cas du temps de la proposition.

- Un nom nu en position régime peut être interprété comme un anaphorique ou un indéfini. En position sujet, l'interprétation dépend de la présence ou non du temps dans la proposition. Si le temps est présent, le sujet est toujours anaphorique. Si le temps est absent, le nom nu est toujours générique.

Ces faits induisent le corrélat suivant : une phrase spécifiée pour le temps conduit toujours à une interprétation définie du sujet, que ce dernier soit déterminé ou non. L'hypothèse descriptive proposée est que le temps légitime l'interprétation définie du sujet.

À présent, l'opposition, dans l'interprétation définie, entre *anaphorique* et *déictique* semble passer par une opposition aspectuelle des temps, d'un côté les temps perfectifs (passé accompli proche et futur¹¹) et de l'autre côté, les temps

imperfectifs (présent déictique et passé inaccompli) : dans le cas des temps perfectifs, la présence de la marque de définitude cible uniquement l'interprétation déictique du nominal sujet. En revanche, dans le cas des temps imperfectifs, l'interprétation du nominal sujet dépend du contexte ; soit l'interprétation est déictique, soit définie anaphorique¹². En regard, exemples (25) et (27), les phrases avec les mêmes temps mais avec des nominaux sujets 'nus' ont une interprétation habituelle¹³.

6.2. Questions syntaxiques

Il n'est pas question ici d'y répondre en détail, mais de suggérer quelques pistes. Tous les faits présentés doivent conduire finalement à poser le problème de la structure du syntagme nominal nu sujet en *lari*. Est-ce un DP avec déterminant $\emptyset$, ou un NumP ?

Il suit des résultats précédents que la construction référentielle d'un syntagme nominal sujet ne dépend pas de la présence d'un déterminant approprié. Ce dernier n'est nécessaire, rappelons-le, que pour cibler un type d'interprétation définie. Dans ce cas, l'hypothèse que le *lari* possède des DP à déterminant $\emptyset$ n'est pas vraiment recevable. Ce type d'hypothèse irait à l'encontre du fait qu'il n'y a pas de relations bi-univoques entre morphologie et interprétation. La solution du problème est à chercher plutôt dans le type de catégories fonctionnelles que comporte la proposition avec l'opposition phrases nominales *versus* phrases verbales.

Il est reconnu [Picabia (1998)] pour le grand comorien) que la phrase primaire bantoue est dominée par une catégorie fonctionnelle qui lui donne sa modalité, affirmative ou négative. Soit FP. C'est la catégorie fonctionnelle la plus haute, dont le spécificateur est le site final du sujet de la proposition. Elle domine immédiatement la catégorie accord, AGRP. L'opposition ensuite entre phrases nominales et phrases verbales réside en la présence ou non d'une catégorie TP. Sans nous étendre davantage, nous proposons en (32a) une analyse syntaxique simplifiée des phrases nominales, et en (32b), une analyse des phrases verbales :

Dans tous les cas, la présence de TP induit un sujet défini. La simple opposition NumP et DP rend compte des contraintes mutuelles entre temps et type d'interprétation définie, car c'est la combinaison entre la tête de TP et NumP ou DP qui donnera l'interprétation ultime :

6.3. Réflexions

Le *lari* n'est pas un cas unique de langue où il est nécessaire de séparer la morphologie de la détermination, des constructions référentielles qui mènent aux interprétations du syntagme nominal, et pour lesquelles la place du temps de la proposition est centrale. Le français est une langue analogue de ce point de vue. La glose d'un seul exemple peut donner un aperçu rapide du problème. Soit la phrase (34) :

(34) Les chiens mangent des os.

Cette phrase a immédiatement deux interprétations. Dans la première interprétation, glosée par la paraphrase (i) «Les chiens, dont on vient de parler, sont en train de manger des os», la phrase (34) a un sujet anaphorique et le syntagme nominal comprend le déterminant *les*. Parallèlement, le temps de la proposition est un présent déictique. En revanche, dans le deuxième cas de figure, la même phrase glosée par la paraphrase (ii), à savoir : «La classe des chiens peut se définir par le fait que chacun de ses membres a la propriété de manger des os», a une interprétation *générique*. La fonction de *les* n'est plus de traduire une interprétation définie et s'il reste présent dans la phrase, c'est pour des raisons propres à la grammaire du français¹⁴. *Les* n'est plus ici une 'marque de définitude'. Parallèlement, le *présent* de la proposition, de même, n'a plus sa fonction déictique, puisque l'assertion est valide pour le passé, le présent et le futur.

Notes

1. Dans la terminologie de M. Enç (1991), ce type de syntagme serait qualifié de *spécifique*, mais ce terme télescope à mon avis, la distinction *spécifique/anaphorique* développée par Kleiber (1981) notamment. Je garde donc le terme d'*anaphorique*.
2. Le *lari* ici décrit est une des langues du Congo-Brazzaville. L'informateur, Monsieur Didace Malanga, est originaire de Brazzaville. Il est étudiant en linguistique.
3. Le dialecte ici décrit comprend 15 classes numérotées selon l'usage : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18. Cf. Alexandre (1981).
4. Symboles alpha-numériques des gloses : **ACC** : accompli ; **DF** : marque de *définitude*. Dans la traduction française, DF peut correspondre à du défini *anaphorique*, alors DF sera traduit par LE, LA, etc, ou bien à du défini *déictique*. DF dans ce cas sera

traduit par CE., CES, etc. ; **FUT** : futur ; **INA** : inaccompli ; **3S, 3P**, etc. pronom accord ; **Np** : nom propre ; **OBV** : obviatif ; **PAS** : marque du passé ; **PRT** : marque du présent ; **PRX** : proximal ; **V** : verbe ; **1,2,3, etc. en exposant** : classe nominale du nom, ou d'une de ses unités dépendantes.

5. Dans toutes les langues bantoues, les unités grammaticales de la classe 1, correspondant aux noms qui réfèrent à des humains singuliers, se caractérisent par une prolifération d'allomorphes.

6. Dans la plupart des langues bantoues, les structures des phrases affirmatives ne sont pas les mêmes que celles des phrases négatives. Dans la place impartie à ce travail, les faits présentés se limiteront donc à ceux des phrases affirmatives.

7. La tête vocalique s'impose de façon régressive sur la tête vocalique de la syllabe finale du radical. L'adjonction de ce suffixe dépend du format syllabique du radical et de la nature de sa dernière unité phonique.

8. Des données plus approfondies permettraient de montrer qu'il n'existe qu'une place argumentale dans le site à la droite immédiate du sujet et à la gauche immédiate du pronom accord. Les éléments qui entrent dans cette position sont des syntagmes nominaux ou des verbes sous leur forme nominale, que cette forme soit grammaticalisée comme celle de l'auxiliaire *mbo* ou non.

10. Dans cette phrase, *ya* est un relateur qui s'accorde en classe avec *mbuma* (chat), et *yi* l'accord adjectival en classe, toujours avec *mbuma*.

10. Ce cas de figure est intéressant, car dans d'autres langues bantoues, comme le comorien de la Grande Comore, l'aoriste est justement le temps qui permet de former des phrases habituelles, par le simple jeu de la présence ou de l'absence d'une marque de définitude sur le sujet.

11. Je renvoie à l'interprétation du futur donnée à propos de l'exemple (19).

12. En marge de cet article, on pourrait se demander le pourquoi d'une telle dichotomie entre temps perfectifs et imperfectifs. Quelques pistes d'analyses pourraient être avancées. Si l'on comprend l'opposition aspectuelle *perfectif/imperfectif* comme la présence pour les perfectifs d'une borne dans le déroulement de l'événement, on peut réduire le problème à une question de compatibilité de bornage. En français, on sait que le circonstanciel *Pendant trois heures* n'inclut pas *strictement* les bornes du début ou de la fin du procès. Ce circonstanciel est alors compatible avec des verbes imperfectifs et incompatible avec les perfectifs :

(i) Jean a cherché la solution du problème pendant trois heures

* Jean a trouvé la solution du problème pendant trois heures

En regard, le circonstanciel *En trois heures* inclut les bornes du début et de la fin de l'événement, et est ainsi compatible avec les verbes perfectifs mais plutôt incompatible avec les imperfectifs :

(ii) * Jean a cherché la solution du problème en trois heures

Jean a trouvé la solution du problème en trois heures

Les bornes de l'événement entrent donc dans la composition sémantique de la phrase. On pourrait développer une idée analogue pour le lari. L'accompli proche a une borne. Le déictique proche par ailleurs ne peut se déployer que dans un espace borné. Il est donc peut-être nécessaire d'avoir une compatibilité de la sorte pour la bonne formation de la composition de la phrase en lari.

Ces idées sont toutes à travailler dans des études ultérieures.

13. On trouve encore ici une compatibilité de bornage, plutôt de non-bornage. Les temps imperfectifs sont ceux qui permettent les interprétations habituelles ou itératives.

14. On peut imaginer que le déterminant en français est obligatoire pour une bonne formation du syntagme nominal, et que le défini générique apparaît automatiquement avec l'insertion lexicale. Une telle thèse a été développée en son temps par Milner (1978 : 27).

Références

- ALEXANDRE, P. (1981). Langues bantu, *Les langues dans le monde ancien et moderne - Afrique sub-saharienne, pidgins et créoles*, Paris: CNRS.
- BRESNAN, J. & S. A. MCHOMBO, 1993, The Lexical Integrity Principle: Evidence from Bantu. *Natural Language and Linguistic Theory*, 13-2, 181-254.
- CREISSELS, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théories syntaxiques*, Grenoble: ELLUG.
- ENC, M. (1991). The semantics of specificity, *LI*, 22-1, 1-26.
- KLEIBER, G., 1981, *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*. Paris: Klincksieck.
- LYONS, C. (2000). *Definiteness*, Cambridge, GB/New-York; Cambridge University Press.
- MALANGA, Didace (1999). *Introduction à l'étude du lari, langue bantoue du Congo-Brazzaville: classes nominales et variations morphologiques dans le syntagme nominal*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris-8.
- MCHOMBO, S. A. ed., (1993). *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*. Stanford (Californie): CSLI Publications.
- MILNER, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris: Le Seuil.
- PICABIA, L. (1997a). Les traits du pronom-accord en grand comorien in Anne Hertz ed. *Les pronoms*, Université Paris-8: PUV.
- PICABIA, L. (1997b). La proposition finie en grand comorien: analyse des unités fonctionnelles, *Linguistique Africaine* 16.
- PICABIA, L. (1998). « Accord en définitude dans les phrases attributives » in Rouveret ed. *« Être » et « Avoir »*, Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- PICABIA, L. (à paraître). *Introduction à la morpho-syntaxe du grand comorien*, Mn.

ABSTRACT

This paper investigates the morphological make-up of definite noun phrases in Lari (a Bantu language from Congo), according to their structural position within the clause (subject vs. nonsubject). The main conclusion is that the subject of a tensed clause is always construed as definite, whether or not it contains an overt determiner. The proposed descriptive assumption is that the definite interpretation of the subject is crucially licensed by Tense.

KEY-WORDS

Bantu, definite, definiteness, determiner, DP, Lari (language), noun phrase, subject, tense.